

AI POING

serie 2 - numéro 4 - gratuit - 16/05/03



edito

le journal qui vous passe au grill

y'a de l'action !

Il peut sembler oiseux de débattre, comme nous l'avons fait hier soir, de l'action directe. Comment en effet produire un discours construit sur ce qui reste avant tout une pratique de lutte, sujette à évolution et de forme très diverses ? Foin de tout scepticisme, la discussion de jeudi fut riche en échanges entre la salle et les représentants d'Act Up, de la CNT et du DAL invités pour l'occasion. Comme il serait pour le moins déplacé de vouloir tifier les luttes dans une synthèse réductrice du débat, voici trois pistes lancées hier soir. A méditer et à transcrire en acte pour tous ceux qui voudraient se battre différemment.

Souci de visibilité

L'action directe - par son caractère souvent spectaculaire - est parfois le moyen d'obtenir un écho médiatique, qui permet de se faire connaître du grand public, ou plus simplement de ceux pour qui et avec qui on se bat. Paradoxalement c'est donc devant une assemblée assez clairsemée (Poing à la ligne continue, la grève aussi, et c'est tant mieux) que les intervenants d'Act Up, de la CNT et du DAL, ont exprimé leur souci de visibilité. Fréquemment rappelées durant la soirée, la partialité et la soif de nouveauté des média, rendent cette visibilité fragile. L'action directe doit donc rester avant tout un mode d'action efficace, qui permet à ceux qui luttent (séropos, travailleurs, mal-logés...) de se saisir eux-mêmes des outils de leur lutte et de mettre fin à des situations d'oppression insupportables. La réussite d'une action ne se mesure pas à l'aune de l'écho médiatique mais à la transformation concrète qu'elle entraîne.

La profusion des discours

La pratique d'action directe produit une multitude de discours : celui de ceux qui l'accomplissent, celui adressé à l'opinion publique, aux média, voire aux pouvoirs publics et aux législateurs, etc. De cette profusion, d'où tirer sa légitimité, au nom de qui et comment doit-on agir ? Faux problème, répondent les intervenants. "C'est l'action elle-même qui construit notre légitimité" affirme Benoîte du DAL. "Même si je suis séronégatif, lorsque en réunion nous avons décidé d'une action, je représente les séropositifs et me revendique comme tel" lui répond Jérôme, d'Act Up, en écho. "L'idéologie suit la pratique" conclut Sébastien de la CNT. L'action directe tire ainsi moins sa légitimité du discours qui l'encadre que de sa méthode même, autogérée, sans intermédiaires.

La construction d'un rapport de force

Parfois violente, souvent illégale, l'action directe pose directe-

ment la question du rapport de force entre les opprimés et les dominants. Devant la criminalisation des actes de désobéissance civile, devant l'accroissement des militants contrôlés ou arrêtés, il est indispensable de construire un rapport de force favorable aux dominés, soit par une mobilisation importante, soit par un pouvoir symbolique ou médiatique fort. Il reste primordial avant de monter une action d'assurer la sécurité minimale de ceux qui y participent. Par ailleurs l'action directe, de ses origines syndicalistes-révolutionnaires à nos jours, a toujours eu comme but, en s'inscrivant aux marges de la légalité, de faire évoluer la loi (sans pour autant nécessairement s'inscrire dans une logique réformatrice), de repousser ses limites, d'accroître droits et libertés.

Les acquis ne l'étant jamais, la lutte étant perpétuelle, il est impossible d'ici conclure. Rappelons cependant que la pratique de l'action directe ne saurait être l'arbre qui cache la forêt du militantisme, du travail de fonds quotidien, lui, jamais relayé dans les média.

Ze Supervisor

entartez les traîtres (4)

Un festival de libre expression jeune, lorsqu'il n'est organisé que par des moins de 22 ans, n'est pas une sinécure. Tous ne nous ont pas aidé, loin de là, à mener à bout Poing à la ligne 2. Certains nous ont même sérieusement mis des bâtons dans les roues. Mais ils ne s'en sortiront pas aussi facilement. Cette rubrique dénoncera quotidiennement ces ennemis du peuple.

Avec l'exposition *Hardcore* du Palais de Tokyo, le problème des intervenants pour le débat "Art et Activisme" semblait être résolu. Toutefois la pléthore d'intervenants potentiels s'avéra rapidement n'être qu'un mythe et notre déception gagna des sommets avec le cas Jérôme Sans. Ce commissaire de l'expo *Hardcore* s'avéra tout d'abord d'une rare difficulté à contacter, son assistante peu locace appliquant soigneusement un filtrage des plus sévères. Toutefois ce premier barrage céda sous la pression de nos mails et de nos appels incessants, Jérôme Sans prit enfin connaissance de notre invitation, et sans délai, il nous retourna qu'il ne viendrait que si le débat était suffisamment people. Comme quoi même les défenseurs d'un art alternatif et subversif, ont du mal à se défaire de leurs réflexes bourgeois.

Concombre Charlie

Bon. Fini de rire. Il est grand temps de dire toute la vérité. Depuis notre existence, depuis Ravallac numéro 1, celui qui fut tiré à un nombre ridicule d'exemplaires sur une photocopieuse qui avait fait le Vietnam des photocopieuses (moins dur que l'autre mais quand même pas fendard), on écrit sur la Tchétchénie, on se réclame transgenres, on regarde des films sur le terrorisme allemand, et tout ceux qui nous lisent/entendent/côtoient, grosso modo, se disent qu'on est plutôt futé comme genre de mecs. Et ben en fait, pas du tout. La vérité, c'est qu'on est des gros cons.

Aujourd'hui, tout a commencé dans la rue avec un rot. Son auteuse a dit "ça c'est con", elle a rectifié en "ça c'est cool", et elle trouvait ça drôle. Ça a continué avec l'invitation que nous a lancée Laurent Ruquier. On voulait y aller juste pour le taxi (parce qu'ils fournissent le taxi). On y est allés en guerrilleros, en pensant qu'on se ferait vanner, mais personne ne voulait se battre, ils disaient "on vous aime", "vous êtes géniaux". Un membre de Ravallac les a quand même agressés parce qu'il écoutait pas à ce moment là, il avait le ventre qui gargouillait. Pendant ce temps, une rédactrice s'était par terre en quittant le plateau, parce qu'elle avait momentanément oublié qu'elle était debout.

Enfin, pendant la journée on sait se tenir assez pour pas avoir l'air trop con. Le vrai problème, c'est la nuit. Quand on rentre chez nous. Depuis les grèves, un membre de Ravallac ramène les membres du bureau en voiture dans leur siège de Malakoff. La voiture. Une découverte. Tant d'horizons nouveaux. Ce qu'on préfère, c'est les rond-points. On passe des heures à faire des tours de rond-points. Les fenêtres ouvertes, en écoutant Nostalgie. Quand la tête tourne trop, on enchaîne sur les ralentisseurs, et pour accentuer l'effet montagne russe on crie beaucoup, "oh, oh, oh" avant, et "aaaaah" pendant. Ensuite, on fait semblant de s'arrêter devant la maison, et hop, on repart pour un tour. De temps en temps, aux feux rouges des piétons nous regardent, ils ont l'air de nous trouver bizarres. Nous on leur tire la langue et on leur montre nos aisselles. Les bourgeois, c'est comme les cochons, plus ça devient vieux, plus ça devient con.

La poularde masquée

Vous avez encore jusqu'à ce soir 22h pour nous faire parvenir vos contributions à Ai Poing. Envoyez vos textes, sur les thèmes abordés ou non, à l'adresse :

poingalaligne@hotmail.com

AU THÉÂTRE CE SOIR :

débat "art et activisme"
en présence
d'Alain Declercq, Olivier Blankart,
Hélène Sirven et André Rouillé

A 19H00 AU BARBIZON
141 rue de Tolbiac M° Tolbiac

entrée libre

la photo du jour



la maman du petit Kevin s'impatiente.

la croisette m'amuse

Tandis que le festival *Poing à la ligne* se poursuit, celui de Cannes commence. Tous les ans la même parade recommence tel le sempiternel spectacle de fin d'année de CE1 B du collègue Louise Michel. A la différence près que la prestation du petit Kevin, Romuald ou Dylan n'a pas la prétention d'être l'événement cinématographique majeur.

En fait de haute teneur culturelle nous avons droit à une séquence publicitaire de 15 jours, genre *Fanfan la tulipe* lave plus blanc que *Matrix 2*. Non pas forcément que tous les auteurs des films présentés soient là pour vendre le leur, mais nous autres plébéiens nous ne pouvons compter que sur les média pour tenter savoir ce qui se projette dans ces sphères lointaines.

Et de nous répéter que Belucci elle est sexy et que si vous voulez la voir c'est par ici, que la

gonzesse de *Devdas* c'est par là, que Besson ça déchire, que Keanu Reeves il est classe et que Lawrence Fishburn est cool. Le tout orchestré et lissé sur mesure pour pouvoir rentrer dans l'étroit esprit du public. Le président du jury Un certain regard est évidemment noir parce que ça fait cinéma du tiers monde, les passants de la Croisette pourront entendre des musiques de films en se baladant, histoire de leur montrer que le point commun entre les quinzaines commerciales et le festival de Cannes ça reste le marketing. On nous emballe le tout en nous répétant que c'est culturel, ceux qui énoncent ce genre de phrases ayant souvent aiguisé leur sens critique au visionnage de vidéo gag. Je vous encourage donc vivement à aller applaudir Kevin, Romuald et Dylan qui eux sont à l'épreuve de toute récupération quelle qu'elle soit.

Ze Brrrain

Débat Art et Activisme aujourd'hui à 19h au Barbizon

ART POPULAIRE

l'art du peuple



On dit que les objets artisanaux tendent à être reconnu comme une véritable forme d'art. Le travail d'artisan, réduit au rang d'art folklorique, n'est pas autorisé à être jugé sur le même niveau que le "vrai". Ce n'est pourtant pas lui que les critiques d'art ont l'habitude d'appeler l'art populaire. C'est comme ça que sont appelées certains mouvements artistiques des années cinquantes. Mais l'art populaire, qui appartient et s'adresse au peuple, existe depuis toujours. Ce n'est pas facile de redonner leur véritable sens à ces deux termes.

Le sens du terme "art populaire" a évolué et ne semble maintenant plus rien avoir de commun avec son étymologie. C'est comme ça que sont appelées désormais les œuvres d'artistes professionnels qui utilisent dans leur travail les objets de la vie quotidienne et les objets artisanaux. A la mode d'Andy Warhol, ils exposent des vases en terre cuite, des bottes en caoutchouc, etc, dans un environnement qui n'est pas habituel. Dans une recherche d'esthétisme, ils transforment les travaux artisanaux, qu'ils considèrent comme primitifs. Ces œuvres, sorties de leurs contextes, donc plus dans l'art du peuple, sont appelées "populaires", même si il n'y a plus rien de tel en elles-mêmes. Les créations sont vues comme du "grand art", où les objets artisanaux font fonction d'apport traditionnel, voire exotique.

Et alors où est le véritable art populaire ? Il est toujours là, avec ses cuillers, gobelets en bois, pots à lait, battoirs à linge, moules à beurre, tapis, maintenant un peu oubliés dans les musées d'art folklorique. Mais pourquoi oubliés ? Parce que ce qui vient du peuple, et qui lui est destiné, a toujours été considéré même pas comme une sous-production artistique, mais simplement comme un objet sans grande importance, naïf, maladroit, simpliste, primitif. Sa beauté fut découverte par les impressionnistes, parce qu'ils regardaient le monde avec émotion. Les objets artisanaux sont des créations esthétiques, conçues pour faire plaisir, pour échanger des émotions. Les motifs sont simples, n'ont pas pour but de donner de leçon morale. Les fleurs, animaux, motifs végétaux, sont dans des couleurs vives : signe de la joie de vivre. Le besoin de créer, de "faire beau" pousse à tout décorer, le bois, la pierre, le cuir, mais aussi, le beurre et le pain d'épice. Ne pas avoir à suivre la mode pour être "acheté" ou exposé, ne pas avoir à craindre la censure, offre une liberté de créer qui facilite l'expression de sentiments universels et spontanés. C'est cela l'art populaire : il vient du peuple, s'adresse à lui en premier lieu, et exprime ses besoins, envies, émotions, rêves.

Joseph S.

starck' ta gueule à la récré



Philippe Starck vient du peuple. Il a été pauvre, un jour, lui aussi. Il s'est construit tout seul. Il dit qu'au début il faisait ça pour survivre, il était jeune, il faisait ce qu'il pouvait. Qu'il aurait été stupide de ne pas conceptualiser sa stratégie, et malhonnête de ne pas la conserver. L'important, "c'était d'abord d'exister".

Mais Starck, maintenant qu'il existe, n'a pas oublié les pauvres. "L'une de mes rares victoires est d'avoir anobli le mot populaire, anobli le mépris". S'enorgueillissant d'avoir permis aux gens de s'offrir sans honte des broches à dents à Noël, il planche sérieusement sur un projet de location de mobilier (les pauvres n'ayant, après tout, nul besoin de posséder autre chose que leur descendance). Il cherche aussi à créer des non-objets pour non-consommateurs, à qui il explique que ce n'est pas la peine d'acheter ses produits, qu'il faut surtout lire entre les lignes de son catalogue. Starck est contre le design élitiste, contre les objets qui ne coûtent cher que pour qu'on puisse crâner avec.

Le grand problème pour Starck, c'est que le pauvre est bête. Il suffit de lui proposer un objet qui existe déjà pour qu'il le devienne encore plus ("créer un objet existant, c'est un acte



un art révolutionnaire ?



contribution reçue par mail

Eternelle question de savoir si l'art peut encore avoir un côté révolutionnaire à notre époque où tout est immédiatement récupéré, digéré et recraché dans des expositions (Starck à Beaubourg), musées (Palais de Tokyo notamment) ou galeries (la désormais fameuse rue Louise Weiss). Il faut surtout se poser la question de savoir qu'est-ce qui fait que l'art peut être révolutionnaire. L'art est souvent un miroir de la société dans laquelle il évolue. Il faut attendre 1995 pour que l'origine du monde de Corot rentre au Musée d'Orsay et être ainsi admiré par tous les visiteurs sans rideau ou cadre à double fond ! Mais ça n'empêche pas des associations dites de "familles" d'arriver encore à notre époque à faire interdire des expositions de photos jugées pédophiles (le tout nouveau mal de notre société paraît-il). Alors est-ce que l'art est révolutionnaire quand il

n'est pas accepté par la majorité ? Ca serait un peu facile, surtout à notre époque dite de « retour à l'ordre moral ». L'art est encore révolutionnaire quand il est vraiment novateur. Peu importe s'il est rapidement récupéré par la hype, les musées ou autres, sa révolutionnarité surpassera sa médiatisation. Le surréalisme a beau être « bradé » chez Drouot, il en reste toujours autant (et peut-être même encore plus) révolutionnaire aujourd'hui. Et si l'origine du monde avait été peinte de nos jours, ce tableau serait-il révolutionnaire ? Certainement pas car, tout simplement, il ne serait plus vraiment novateur. Alors quand Marcel Duchamp invente en 1914 le ready-made, c'est révolutionnaire. Mais quand un « artiste » expose aujourd'hui un tas de bois au milieu d'une pièce blanche, il faudrait lui dire que la révolution est déjà passée par-là depuis pas mal d'années. C'est un peu comme ces jeunes qui ne rêvent que d'une chose : refaire mai 68. « Chaque époque a les révolutions qu'elle mérite », pourrait-on en conclure, alors n'oublions pas qu'une révolution se fait au présent, et non pas avec l'imagerie phantasmée du passé.

L'art peut, et sera, encore et toujours révolutionnaire, tant qu'il y aura ne serait-ce qu'un artiste pour créer et montrer sa vision, et non pas une énième copie d'œuvres qui s'accumulent dans les diverses galeries et musées. Il faut alors peut-être se tourner vers d'autres médias pour découvrir que l'art reste bel et bien révolutionnaire, pour preuve internet où la révolution artistique est bien vivante. Il est possible de voir une multitude de travaux artistiques très novateurs sur le net, tous sans but lucratif. On peut alors se demander si l'argent n'a pas tué la révolution artistique dans ses formes les plus classiques (exemple le plus exemplaire avec le Pop art).

Christophe Gadret

micro trottoir (la france du caniveau)



"l'art populaire c'est vraiment de la merde"

NOTRE SITE WWW.RAVAILLAK.COM

A POING - NUMÉRO 4

A Poing est un produit dérivé du festival Poing à la ligne organisé par l'association Ravailak.

directeur de publication : Jonathan Desoindre
rédacteur en chef : Charles-Henry Morling
06 43 21 35 67 : Thibault
06 52 27 70 82 : Ela
06 24 53 47 00 : Isabelle
06 83 24 56 34 : Marie
06 42 23 49 22 : May
06 66 23 45 09 : Thomas
06 95 28 49 30 : Christophe
06 78 94 32 75 : Charlotte
06 20 00 33 74 : Lucille
06 55 82 51 42 : Magda
avec la participation de Christophe Gadret...

Imprimerie spéciale